

Du chat vairon de Van au shama de Hong-Kong



Dans les valises de la vache folle, souvenons-nous, ce fut une plongée dans le bestiaire bovin, les coulisses de la boucherie, les antres de découpe tripière. Avec l'actuelle épizootie aviaire, l'affaire prend d'autres dimensions, qui nous mène dans le monde des oiseaux et des nuages, qui réunit l'Asie et l'Europe, qui nous montre ce que peut être la mondialisation dans l'espace de la pathologie vétérinaire et humaine. Jour après jour, le cortège des informations nées du virus A (H5N1) s'avance nous éclairant sur des réalités animales sans lui demeurées inconnues du plus grand nombre de nos contemporains.

Ainsi, découvrez-t-on aujourd'hui l'existence du chat de Van (Turquie) aux yeux vairons ; espèce protégée et symbole de cette ville historique de l'est du pays dont on nous apprend qu'il souffre indirectement de la grippe aviaire. «Lui qui ne supporte pas d'être enfermé devra rester confiné tant que la maladie ne sera pas jugulée en Turquie, nous rapporte ainsi Hande Culpan, envoyé spécial de l'Agence France-Presse. L'influenza aviaire, qui a tué quatre humains dans cette région, n'est portée que par les oiseaux et, au stade actuel des connaissances, le virus hautement pathogène H5N1 ne se transmet pas aux félins. Mais les vétérinaires, inquiets devant l'épizootie qui touche la région, ne veulent pas prendre de risques pour leurs précieux chats à la robe de soie. Depuis mercredi (18 janvier), nous avons fermé notre centre aux visiteurs et nous ne laissons pas les chats sortir se promener dans les jardins, afin d'éviter tout contact avec les oiseaux, nous a indiqué Bayram Kudret Karaayvaz, un responsable du centre de recherches sur le chat de Van.»

Précisons que ce centre œuvre à la protection et à la reproduction de l'espèce, originaire de la Turquie orientale, dans la région du lac de Van, près du Mont Ararat. Créé en 1990, il abrite plus de cent de ces félins atypiques qui adorent l'eau et le bain ; des «chats nageurs». Les chats de Van – crâne et pelage hors normes – étaient menacés d'extinction du fait de l'urbanisation. Il est interdit d'exporter l'animal hors de la Turquie où il alimente, dit-on, une forme d'orgueil national. Les responsables du centre de Van en font-ils trop ? Les spécialistes de l'affaire de la vache folle se souviennent pour leur part que l'on recensa, en Grande-Bretagne

dans les années 1990, quelques dizaines de chats atteints d'encéphalopathie spongiforme.

Un oiseau meurt à Hong-Kong et les frayeurs reviennent. Le jour même où l'on apprenait le confinement des nageurs de Van, le gouvernement de Hong-Kong annonçait la mort d'un «merle-pie» ou plus précisément d'un *Copsychus saularis* ou «shama dayal» (à ne pas confondre avec le *Copsychus malabaricus* ou «shama à croupion blanc») atteint du virus A (H5N1). «Aucune raison de s'inquiéter a aussitôt précisé Thomas Sit, directeur adjoint du secrétariat à l'agriculture, la pêche et la conservation de la faune, précisant que l'oiseau avait été retrouvé le

10 janvier dans un village des «Nouveaux Territoires de Hong-Kong». «Nous avons renforcé la surveillance et les patrouilles

dans les élevages proches de l'endroit où l'oiseau mort a été retrouvé», a-t-il précisé.

Il est bien établi, à Hong-Kong, que le *Copsychus saularis* est originaire de Chine méridionale. M. Sit a dit ne pas être en mesure d'expliquer comment l'oiseau avait pu être contaminé. Il a toutefois évoqué la possibilité de contacts avec des oiseaux migrateurs qui sont nombreux sur le territoire hongkongais. L'ancienne colonie britannique abrite une des réserves ornithologiques parmi les plus importantes de la région. Nous gardons tous en mémoire la vague de grippe aviaire survenue en 1997 à Hong-Kong, le virus aviaire étant pour la première fois devenu transmissible à l'homme. Six personnes étaient mortes et deux millions de volailles avaient été abattues.

Un merle mort à Hong-Kong et la désolation programmée à Paris. Pour la première fois de toute son histoire, le Salon de l'agriculture organisé du 25 février au 5 mars prochain se refusera à accueillir les oiseaux en son sein. Ainsi le veut le plan national de lutte contre une éventuelle pandémie grippale aviaire en France. Les organisateurs de cette manifestation haute en couleur et qui attire chaque année les hommes politiques et les foules citadines viennent de faire savoir à la presse qu'ils avaient demandé une dérogation au décret du ministère de l'Agriculture interdisant les «rassemblements» et autres «marchés» de volailles. La direction des services vétérinaires de la ville de Paris, en liaison avec la Préfecture de police et la Mairie de Paris, a indiqué

qu'elle ne pouvait pas faire une exception pour une manifestation accueillant entre 600 000 et 700 000 visiteurs. Habituellement 1000 individus à ailes et plumes (coqs et poules, canards et dindes, pintades et faisans, chapons et canards d'ornement) faisaient le voyage vers la capitale, une basse-cour parisienne hautement plus dense que l'étable des bovins, caprins, ovins et autres porcins. Pour faire rire les enfants, le nombre de lapins et cobayes présentés sera augmenté, passant de 400 à 650, indiquent les responsables du Salon de l'agriculture.

Février 2001, en pleine crise de la vache folle, après un avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments recommandant au gouvernement d'allonger la liste des organes ovins et caprins interdits à la consommation, Jacques Chirac inaugurait en grande pompe cette manifestation. Il avait alors jugé utile de qualifier cette agence d'«irresponsable» et de dénoncer à cette occasion le principe de précaution. Cinq ans plus tard, il se murmure que le président de la République française est fréquemment auteur de lapsus.

Jean-Yves Nau

«... Un merle mort à Hong-Kong et la désolation programmée à Paris ...»